

La vieille photo

Le vieil homme se tourna vers moi, les yeux brillants et légèrement embués. Il venait de regarder une ancienne photographie où il apparaissait avec des camarades de classe du temps où il était tout jeune et en parfaite santé.

« Vous voyez mon cher jeune homme... »

Ne vous vexez pas si je vous appelle ainsi. A mon âge, presque tous les hommes sont jeunes pour moi, voire très jeunes. Et vous ne dérogez pas à la règle.

Si seulement je pouvais avoir votre âge...

J'espère que je ne vous ennue pas au moins. Si c'est le cas, n'hésitez pas à me le dire et à remettre à sa place ce vieux-là.

Je lui fis signe avec gentillesse qu'il ne m'ennuyait nullement.

« Vous voyez mon cher ami, tous les garçons sur cette vieille image bien jaunie par le temps ne sont plus de ce monde, tous sans exception.

Il ne reste que moi, le rescapé de la vie si vous voulez. L'unique homme qui a survécu au désastre si on peut appeler cela ainsi.

J'ai fait mon temps, j'ai vu et connu plein de choses. Je pourrais être satisfait de mon sort mais je ne le trouve pas forcément enviable. A mon âge et dans mon état, on ne peut plus faire grand-chose et l'aventure n'a lieu que dans la tête. J'étais pourtant bon sportif autrefois.

Je n'ai pas vraiment le droit de me plaindre de mon état, certes, car je suis encore suffisamment fort pour réfléchir et parler un peu à des gens comme vous mais ma conscience s'altère progressivement et ma mémoire est parfois défaillante. Elle

aurait besoin d'un nettoyage en profondeur mais cela est impossible évidemment.

Mais revenons à nos moutons si vous le voulez bien.

Quand je regarde cette photo vieille de plusieurs dizaines d'années, je vois des fantômes qui me rappellent notre vie bien humble et bien courte sur cette petite planète. Vous savez tout cela bien-sûr car je n'ignore pas que vous êtes intelligent.

Ces garçons sur la photo ne sont plus que poussière, savez-vous ?

Pourtant, je les ai connus un à un tous ces gars qui nous regardent en ce moment. Voyez comme ils étaient souriants à l'époque. Nous n'étions pas souriants uniquement pour la photo mais avant tout parce que nous étions jeunes et que nous savions que nous avions la vie entière devant nous, un grand boulevard de possibles. Nous étions joyeux et sans problèmes insurmontables, nos lendemains se présentaient sous les meilleurs auspices.

Nous pouvions croquer dans cette vie comme dans une pomme tout ronde.

A l'époque, on jouait au ballon, aux prisonniers, on s'amusait ma foi bien et on était heureux dans notre bande. Il y avait bien-sûr les fortes têtes comme il y en a toujours dans les groupes, les leaders, les fonceurs, les forcenés. Et il y avait les autres, peut-être plus nombreux qui suivent la marche et un plus petit nombre encore en queue de peloton.

Je me situais au milieu. Je n'ai jamais été à la traine en rien mais je n'étais pas à l'avant-garde, loin de là. J'étais ce qu'on appelle un moyen, cher ami, quelqu'un qui ne fait pas parler de lui.

J'écoutais, je donnais mon avis parfois, mes conseils mais sans plus. D'autres avaient acquis le rang de chef et comme chez les adultes, régnaient sur notre petit monde d'enfants.

Les plus faibles étaient protégés par de plus forts qui se mettaient en travers de ceux qui les attaquaient parfois violemment et avec une méchanceté gratuite. Le monde enfantin est loin d'être rose, c'est une jungle. Ai-je besoin de vous le dire ?

Le petit enfant malingre et fragile était parfois délaissé voire chahuté méchamment par la bande.

Le fort était respecté et apprécié. Peut-être l'enviait-on un peu secrètement mais il parvenait toujours à se faire entendre dans ce monde de gosses.

J'avais de bons copains solides avec l'esprit d'équipe et d'entraide.

En regardant tel gamin, je peux vous dire assez précisément quelques anecdotes à son sujet.

Celui-là par exemple était amoureux de la même fille que moi, nous étions un peu rivaux à l'époque mais ça n'a jamais fini en bagarre.

Ce petit ici échangeait des timbres-poste avec les passionnés de philatélie dont j'étais. C'était un de mes meilleurs potes. On aimait bien jouer aux cartes. On échangeait aussi des billes.

L'autre là a failli se noyer un jour dans la rivière à cause de nos jeux stupides et surnois.

Nous n'étions pas de grands travailleurs à l'école ni assidus en rien d'ailleurs et le maître se désespérait beaucoup de nous faire apprendre quelque chose, nous aimions trop les jeux et la guerre, le farniente, nous étions des enfants par-dessus tout qui passaient leur temps libre à s'amuser et à chahuter, à faire les imbéciles parfois. En ce sens, nous ne dérogeons pas à la règle de la plupart des garçons de cette époque.

C'était le bon temps même si l'on prenait parfois quelque raclée par nos aïeux, on la cherchait bien d'ailleurs car nous faisions d'épaisses bêtises

plus grosses que nous. On pleurait deux minutes et nous riions à nouveau de bon cœur.

Nous formions une petite famille, la véritable famille des garnements mal débarbouillés en culotte courte et le maître ne comprenait décidément rien à nos jeux qui lui paraissaient sans doute ridicules.

Comment aurait-il pu d'ailleurs ? C'était un adulte dans la force de l'âge de la même génération que nos parents. L'enfance était loin derrière lui, c'était quelque chose de totalement éloignée.

L'avait-il au moins vécue comme nous ?

Il y avait je le rappelle ici parmi notre bande des garçons parfois mesquins, méchants. Eh oui !

Que seraient-ils donc plus tard avec un tel comportement dans l'enfance ?

Savez-vous par exemple que certains sont devenus de braves types à l'âge adulte, des êtres épris de justice, d'empathie envers autrui ? Vous en doutez ?

A contrario, des gars plus gentils dans l'enfance, plus doux ne sont pas devenus aussi bons qu'ils auraient pu l'être à l'âge adulte.

J'ai parfois été déçu par leur comportement un peu étriqué et égoïste. J'espérais plus de ceux-là, je me faisais des illusions sans doute.

La vie m'a appris qu'il n'y avait jamais à désespérer d'un enfant dur et difficile car il peut y avoir des retournements de situation et heureusement d'ailleurs. A l'adolescence voire plus tard, tout change bien souvent.

Je suis bien ému en regardant cette photo car j'ai connu les moments de complicité que tout homme aime avoir dans la vie et qui vous laissent des souvenirs ne s'effaçant jamais véritablement.

Ils sont là et c'est toute mon enfance heureuse qui me revient tout d'un coup.

Plus tard, j'ai revu certains de ces gars vous dis-je.

Ils se sont mariés, ont eu des enfants pour la plupart, d'autres sont restés célibataires, certains sont devenus gratte papier, d'autres avocats, jardiniers, médecins ou chômeurs. Que sais-je ? Ils ont fait leur vie comme tout un chacun et je fais partie des leurs.

Et beaucoup ont quitté un jour cette terre du cancer ou d'autres affections plus ou moins graves.

Quant à moi, je suis resté ici et je suis le seul survivant de la photo comme vous le savez mon cher jeune homme ».

En disant cette dernière phrase, mon interlocuteur avait de l'émotion dans la voix.

Je ne sais pas trop ce que je devais penser de cet homme qui se rappelait des souvenirs enfouis depuis si longtemps et qui lui revenaient en mémoire par le simple fait d'avoir regardé une image.

Je jetai à nouveau un coup d'œil furtif sur la photo d'une assez grande banalité finalement.

J'avais moi-même aussi ce genre d'image mais évidemment pas encore jaunie de telle façon par les années.